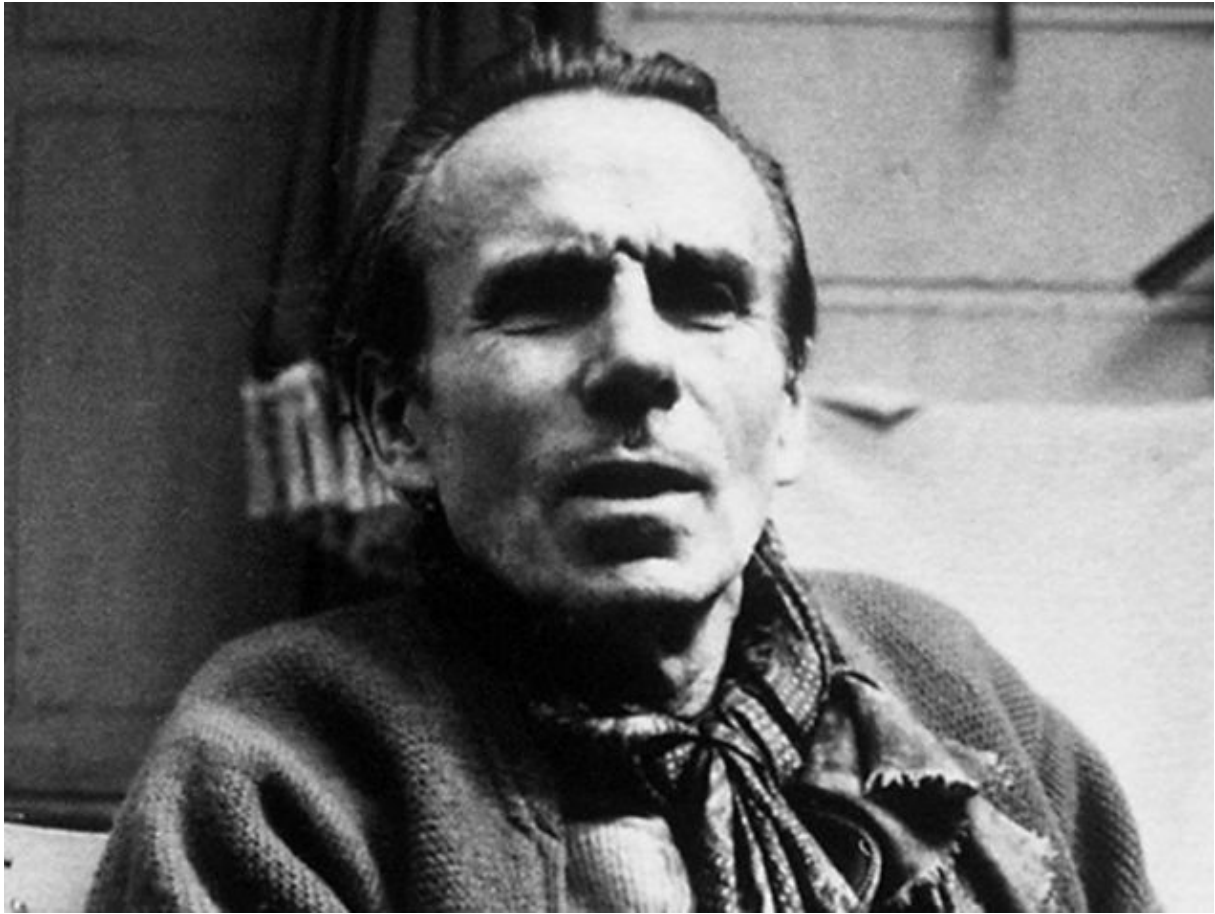


Faut-il rééditer ses pamphlets antisémites ?

Enquête sur la nouvelle affaire Céline



Louis-Ferdinand Céline (1894-1961), ici en 1958. (Dalmas/Sipa)

Faut-il republier "Bagatelles pour un massacre"? C'est le choix fait par Gallimard. Indigné, Serge Klarsfeld réclame son interdiction. Et ouvre le débat. Enquête sur une polémique si française.

Par Doan Bui et David Le Bailly

Publié le [03 janvier 2018 à 18h56](#)

Le mardi 19 décembre, Antoine Gallimard, 70 ans, est convoqué dans les bureaux de la délégation interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT (Dilcrah). Comme un vulgaire blogueur, lui, le cardinal des lettres françaises, commandeur de la Légion d'honneur, huit prix Goncourt à son actif, éditeur de nos deux derniers prix Nobel, le voilà sommé de répondre de la réédition, annoncée quelques semaines plus tôt, des trois pamphlets antisémites de Céline (1): «l'Ecole des cadavres», «les Beaux Draps» et, bien sûr, le plus sulfureux d'entre eux, celui dont le seul titre possède l'aura d'un grimoire maléfique, «Bagatelles pour un massacre».

[Alexis Corbière : "Gallimard, renoncez à rééditer les pamphlets antisémites de Céline !"](#)

La rencontre dure une heure. Deux mondes se font face. Devant Frédéric Potier, le directeur de la Dilcrah, son adjointe, Johanna Barasz, historienne de formation, ainsi qu'un conseiller juridique, Gallimard est venu avec Pierre Assouline, auteur de nombreux livres tournant autour de Céline, chargé de rédiger la préface des brûlots.

Du côté de la Dilcrah, on parle responsabilité, pédagogie pour les jeunes, on souligne qu'en ces temps de résurgence de l'antisémitisme ces pamphlets sont de la dynamite – l'écrivain disait craindre «l'abâtardissement» de la race, qui mènera à un être «mi-nègre, mi-jaune, mi-blanc, mi-rouge, mi-singe, mi-juif, mi-tout», et soutenait que «les Juifs doivent foutre le camp. Ce sont nos parasites inassimilables, ruineux, désastreux, [...] biologiquement, moralement, socialement, suçons pourrisseurs».

Du côté de Gallimard, on rétorque que l'on n'a pas attendu cet «entretien» pour savoir qu'une mise en garde doit accompagner ces livres. On peste intérieurement contre ces prêchers de vertu dont aucun n'a lu l'intégralité des œuvres concernées. On rappelle aussi qu'au Canada, en 2012, les pamphlets ont été édités sans la moindre polémique. La Dilcrah réclame un éclairage historique pour mettre en perspective l'influence des pamphlets dans la France des années 1930. Le camp Gallimard fait la sourde oreille: «Ce sont des œuvres littéraires, pas des objets historiques !»

[Céline, Chardonne, Morand, Rebatet... le retour des collabos ?](#)

"Pour moi, 'Bagatelles' est le texte fondateur de l'antisémitisme"

Le rendez-vous avec la Dilcrah est une épine dans le pied d'Antoine Gallimard... mais une petite épine à côté de ce qui l'attend. Le lendemain, sur notre site BibliObs.com, [Serge Klarsfeld réclame l'interdiction de toute réédition](#). Klarsfeld, le chasseur de nazis, le défenseur infatigable de la mémoire de la Shoah (avec son épouse, Beate). Une légende, presque un saint. Et l'écrivain Céline, Klarsfeld le connaît sur le bout des doigts. Lui a lu son œuvre in extenso. Admirateur de «Voyage au bout de la nuit»: «J'en lisais tout haut des passages entiers à mon fils Arno quand il avait 12 ans.»

Par une savoureuse coïncidence, il fut aussi un camarade d'école d'Henri Godard, le spécialiste de Céline qui a dirigé son édition dans la Pléiade. Klarsfeld a même fait partie du jury de thèse de Régis Tettamanzi, l'universitaire qui a réalisé l'appareil critique de l'édition canadienne des pamphlets... que souhaite reprendre Gallimard ! En fait, Klarsfeld est tel un amoureux trahi, qui ne s'est jamais remis de la découverte horrifiée des pamphlets, en édition originale, chez un bouquiniste:

Je ne savais pas précisément le rôle que Céline avait eu pendant la guerre... Et puis j'ai lu "Bagatelles"... Pour moi, c'est le texte fondateur de l'antisémitisme. Ça a eu beaucoup plus d'impact que "la France juive" de Drumont, écrit à la fin du XIXe. "Bagatelles" a influencé toute la génération de collabos qui a envoyé des juifs français à la mort.»

[Serge Klarsfeld : "Je réclame l'interdiction de la réédition des pamphlets antisémites de Céline"](#)

En 2011, quand Klarsfeld apprend que Céline est inscrit dans le «Livre des commémorations nationales», aux côtés de Liszt ou de Clovis – c'est alors le cinquantième de sa mort –, il en appelle à Nicolas Sarkozy pour saborder cet hommage. [Le président cède vite](#), obligeant Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture, à faire volte-face: «Ils ont dû pilonner tous les exemplaires des recueils des commémorations», sourit le militant, l'air malicieux d'un gamin qui a fait une bonne blague.



Beate et Serge Klarsfeld. ©Lea Crespi / Pasco

"Les pamphlets de Céline font partie de notre histoire"

Pourtant, quand « l'Obs » contacte Serge Klarsfeld afin d'avoir son avis sur la réédition des pamphlets, il n'est au courant de rien ! La Dilcrah et le Conseil représentatif des Institutions juives de France (Crif) qui, depuis une semaine, s'agitent sur le sujet, n'ont pas cherché à le joindre, lui, le champion incontesté de la « cause » anti-Céline. Les deux institutions préfèrent s'en remettre à l'historien Pierre-André Taguieff, coauteur avec Annick Duraffour de [«Céline, la race, le Juif»](#), volumineux réquisitoire contre l'écrivain paru l'an passé.

Taguieff ne défend pas la censure des pamphlets – après tout, « Mein Kampf » va être réédité en mars chez Fayard, son éditeur – mais, très remonté contre *«la secte des céliniens»*, dénonce la présentation prévue par Gallimard, *totalemt insuffisante. Il n'y a pas d'éclairage historique. Et je crains qu'on ne tente de blanchir l'écrivain quant à son rôle pendant la guerre.*» Pas de censure, donc, mais un appareil critique plus complet s'impose: la ligne de Taguieff est, grosso modo, celle de toutes les associations.

[Voici les conditions pour rééditer les pamphlets antisémites de Céline](#)

Même Alain Jacobowicz, ex-patron de la Licra, qui a poursuivi en justice Alain Soral pour avoir republié Drumont et «le Salut par les Juifs» de Léon Bloy, n'est pas favorable à une interdiction de Céline:

En 2013, on a réussi à faire censurer des passages de Bloy ou de "la France juive", mais les magistrats ont bien vu que ces rééditions étaient faites à but de propagande par Soral. La

réédition des pamphlets par Gallimard, c'est différent. Ces textes sont disponibles partout sur Internet ! Et puis ça fait partie de notre histoire.»

"L'humanité vit avec des cancers..."

Dans le débat sur ces pamphlets d'un autre temps mais à la haine encore vivace, les positions sont souvent ambivalentes. Ainsi l'historien Marc Knobel, directeur des études au Crif, dont la voix se met à trembler:

Cette réédition, on ne s'y attendait pas. Je me suis dit : "C'est quoi ce bordel ? Où va-t-on ?" J'ai revu mon père, qui se planquait dans Paris mort de trouille, et qui entendait la voix de Céline sur Radio Paris.»

Et pourtant, le même ne demande pas l'interdiction, mais un travail d'historiens pour expliquer *«que Céline n'était pas qu'un écrivain de talent, mais quelqu'un qui voulait l'extermination des Juifs»*. A l'autre bout du spectre, l'académicien Frédéric Vitoux, fervent admirateur et biographe de Céline, n'est pas loin de la position de Klarsfeld. *«Les pamphlets sont des livres dont la force, la haine, peuvent encore attiser les clivages. Or, il y a aujourd'hui un nouvel antisémitisme»*, dit celui qui a toujours refusé de donner des conférences sur Céline *«dans des pays du Maghreb où il existe un antisionisme d'Etat»*.

A l'inverse, l'historien Pascal Ory, auteur de la préface des «Décombres», l'ouvrage antisémite de Lucien Rebatet réédité il y a deux ans, soutient pleinement la démarche de Gallimard:

Ce qui était anormal, c'est qu'ils n'aient pas été réédités plus tôt. Ces textes sont des documents historiques importants, et il est normal de les réintégrer enfin dans l'œuvre de Céline. L'humanité vit avec des cancers, ça ne sert à rien de dire: "Il n'y a pas de cancer !"»

[Voyage au bout de Céline : grand entretien avec Henri Godard](#)



Louis-Ferdinand Céline et sa femme, Lucette Destouches. ©INA.

"On me parle de 'Mein Kampf', mais ça n'a rien à voir"

L'irruption de Klarsfeld donne en tout cas au débat une autre ampleur. Le vieil avocat en profite pour faire la leçon à ses alliés traditionnels, trop mous à son goût :

A quoi elles servent, toutes ces associations antiracistes, ou cette Dilcrah? On me parle de "Mein Kampf", mais ça n'a rien à voir. "Mein Kampf" est un ouvrage historique incontournable! Là, vous avez un concentré d'acide célinien, un brûlot antijuif, qui tombe tout simplement sous le coup de la loi. Si on accepte de voir ça édité par Gallimard, vendu dans les librairies, alors, c'est

fini. On décrédibilise toute notre lutte. Ça ne sert à rien de faire condamner Soral ou Dieudonné si on n'interdit pas les écrits de Céline. Soral, c'est une sarbacane, et Céline une bombe atomique.»

Klarsfeld sollicite le président du Crif, Francis Kalifat, qui bien entendu lui assure qu'il soutiendra l'interdiction... contrairement à la ligne que vient d'adopter l'organisation. Difficile de dire non au président des Fils et Filles de Déportés juifs de France. Klarsfeld contacte aussi une avocate pour étudier tous les recours juridiques possibles.

Une interdiction préventive? C'est possible, estime l'avocat Emmanuel Pierrat. Les pamphlets sont consultables, et notre outil juridique est très contraignant. On pourrait demander la censure de Voltaire ou du "Marchand de Venise" de Shakespeare... Ce qu'évidemment je ne souhaite pas !»

[Tribune. Céline, Gallimard, et le choix de l'antisémitisme](#)

"Nous publierons les pamphlets quand nous serons prêts"

Face à l'attaque de Klarsfeld, Antoine Gallimard réagit le soir même. Dans un communiqué envoyé à l'AFP, il réaffirme sa volonté de republier les pamphlets, mais, détail passé inaperçu, n'évoque plus la date de mai 2018 pour la parution. Ce qui ressemble à une reculade, même s'il s'en défend. Plus tôt dans la journée, il s'est entretenu avec François Gibault, l'avocat historique de Lucette Destouches, la veuve de Céline. Celui-ci raconte:

Nous sommes convenus qu'il ne fallait pas se précipiter. Nous publierons, bien sûr, mais quand nous serons prêts.»

Antoine Gallimard, lui, nous fait savoir qu'il nous recevra quand les fameux écrits seront publiés. Au prochain Noël ou à la saint-glinglin?



François Gibault. ©Nicolas Tavernier / REA

Doit-on, peut-on célébrer Louis-Ferdinand Céline ?

On revoit Klarsfeld chez lui après son coup d'éclat. Il offre des chocolats, ne cache pas sa satisfaction d'avoir mis le boxon, taquine ses chiens qui jappent à ses pieds, comme pour le féliciter de cette première victoire. *«On a gagné un peu de temps, mais tant que Gallimard n'abandonne pas, moi non plus.»* On fait remarquer à Klarsfeld que sur Amazon on trouve «Bagatelles» et les autres pamphlets, dans des éditions pirates. Il le note dans son carnet. *«Bon, eh bien, si la Licra et les autres ne font rien, j'attaquerai aussi Amazon !»*. Plaisante:

Oui, je milite pour l'interdiction de "Bagatelles", pour que personne ne puisse le lire, alors que je l'ai dans ma bibliothèque.»

L'ouvrage est aussi disponible au Mémorial de la Shoah.

"Céline a gagné beaucoup d'argent grâce aux pamphlets"

Car, ce que Klarsfeld ne nie pas, c'est bien «ce passé qui ne passe pas», lorsque l'antisémitisme français était accepté, dans la rue comme dans les beaux salons. Quand Céline publie «Bagatelles», en 1937, il est encore cet écrivain pacifiste fêté pour «Voyage au bout de la nuit».

Personne ne s'attend à ce qu'il se joigne au concert antisémite des revues "Gringoire" ou "Je suis partout", raconte David Alliot, excellent connaisseur de Céline (2). D'autres écrivains comme Morand ou Montherlant partageaient ses vues, mais se gardaient bien de l'écrire publiquement ! Et dès la parution, c'est un tabac.»

Nul n'est vraiment choqué. Gide parle de «*plaisanterie*», persuadé que Céline délire quand il vomit «*Ben Montaigne*», le «*madré rabbin*», Racine «*au demi-quart juif*», «*emberlificoté tremblotant exhibitionniste*», ou Proust, «*l'enculailleur, [...] Miche juive aux camélias*». Torrent d'insultes (trois cents pages, tout de même), suivi d'une odyssée féérique à Leningrad, drôle et poétique, si belle que François Gibault a pensé un moment la republier seule.

Quand Céline rejoignit les nazis, par Philippe Sollers

Céline récidive l'année suivante avec «l'Ecole des cadavres», carrément pro-hitlérien. Mais le décret Marchandeaum est adopté qui réprime le fait d'«*exciter à la haine*». De manière préventive, Robert Denoël, l'éditeur de Céline, retire les deux pamphlets de la vente. Pour s'empresse de les rééditer dès l'Occupation. En 1941, Céline publie «les Beaux Draps», étrange objet entre manifeste stylistique et complainte de l'indigène blanc envahi par les métèques.

"Bagatelles", il va en vendre près de 100 000 exemplaires, autant que "Voyage". Les deux autres marchent bien aussi, près de 50.000 exemplaires chacun. Céline a gagné beaucoup d'argent grâce aux pamphlets», rappelle Alliot.

"Ces textes ne nous ont apporté que du malheur"

A la Libération, c'est l'heure des comptes. Brasillach est exécuté pour faits de collaboration. Rebatet, l'auteur des «Décombres», est condamné à mort, emprisonné, puis gracié. Après le Débarquement, Céline, lui, fuit à Sigmaringen, où se réfugient Pétain et le gouvernement en exil de Vichy, puis au Danemark. Son procès a lieu par contumace. Il est condamné à l'«indignité nationale» en 1950, puis amnistié en 1951. Ce qui lui permet de revenir en France. En 1952, Gallimard republie son œuvre... à l'exception des pamphlets, que Céline refuse catégoriquement de voir réédités. C'est l'époque où Marcel Jouhandeau écume les brocantes pour retrouver trace de son «Péril juif»... et en brûler tous les exemplaires.

Après la mort de Céline, en 1961, «Lucette», sa veuve, respectant sa volonté, reste farouchement opposée à la réédition des pamphlets.

Ils ont existé dans un certain contexte historique et ne nous ont apporté à Louis et à moi que du malheur. Ils n'ont plus de nos jours de raison d'être. Encore maintenant, et de par leur qualité littéraire, ils peuvent auprès de certains esprits détenir un pouvoir maléfique que j'ai voulu éviter», a-t-elle toujours répété.

[Céline vu par... tous ceux qui l'ont croisé](#)



©Franck Courtès.

Les éditeurs se bousculent pour récupérer le texte maudit. «Mon père, Dominique de Roux, en rêvait. Avec le Cahier de l'Herne consacré à Céline, il a contribué à son retour en grâce. Ça lui a valu pas mal de menaces : il recevait des petits cercueils par la poste», se souvient Pierre-Guillaume de Roux. Jean-Jacques Pauvert, l'homme qui sortit Sade de la clandestinité, le polémiste Jean-Edern Hallier, font eux aussi le siège de Lucette Destouches et de son avocat. En vain. Lucette est inébranlable. Et poursuit en justice tous ceux qui reproduisent des passages des pamphlets sans son autorisation.

Pendant des décennies, on a multiplié les actions judiciaires, raconte Gibault. On faisait saisir les éditions pirates dans les librairies. Et Dieu sait qu'il y en avait, imprimées en Roumanie, en Syrie, je ne sais où. Et puis il y a eu Internet. On ne pouvait plus lutter.»

"Quoi qu'on fasse au sujet de Céline, on se fait engueuler"

Qu'est-ce qui a fait changer d'avis Lucette Destouches ? Certains évoquent des problèmes financiers. Céline se vend bien, mais plutôt en poche, avec des droits d'auteur assez modiques. Or, la veuve de Céline, aujourd'hui âgée de 105 ans, doit être assistée 24 heures sur 24 par trois personnes. Gibault balaie ces rumeurs.

Il n'y a même pas d'à-valoir dans le contrat de cessions! Mme Destouches est encore parfaitement consciente de ce qu'elle dit et fait ! Tout simplement, l'époque nous semblait prête pour une republication. En 2012, un éditeur canadien a sorti une édition très sérieuse des pamphlets. Et puis en 2015, il y a eu la réédition des "Décombres" de Rebatet. Moi, ça m'a fait sauter en l'air. Pourtant, personne n'a réagi. J'en ai parlé à Lucette Destouches. Tous les deux, nous avons pensé que l'époque avait changé, que le moment était venu.»

[Antisémitisme et littérature : les céliniens sont-ils des salauds ?](#)

Cet automne, Antoine Gallimard a donc pris avec émotion le chemin de la maison de Meudon pour faire signer un contrat à Lucette Destouches. Puis il voit Rémi Ferland, l'éditeur canadien des pamphlets, et lui rachète les droits de l'appareil critique afin de pouvoir publier au plus vite. *«Au Canada, il n'y a eu aucune polémique, aucune poursuite. Ce qui a eu l'air de rassurer Antoine Gallimard»*, raconte Ferland.

Mais on ne touche pas à Céline impunément, preuve que, cinquante-six ans après sa mort, l'écrivain continue à soulever les passions, comme s'il incarnait, au fond, l'essence d'un génie français, à la fois sublime et abject. Gibault s'en étonne :

C'est étrange, tout de même. Pendant des années, parce qu'on interdisait la réédition, on se faisait engueuler. Maintenant, on l'autorise, on se fait engueuler. La vérité, c'est que, quoi qu'on fasse au sujet de Céline, on se fait engueuler !»

[François Gibault : "Nous publierons les pamphlets de Céline quand nous serons prêts"](#)



Lucette Destouches chez elle, à Meudon, avec son avocat François Gibault en 1977.
©Gérard Géry / Paris Match / Scoop.

Flegmatique, cet avocat pince-sans-rire de 85 ans à la silhouette juvénile en a vu d'autres. Lucette aussi. Pour eux, le réveillon de Noël fut semblable aux cinquante précédents passés ensemble, à Meudon. Gibault a acheté des homards dont Lucette raffole. Ils ont trinqué dans cette demeure où plane encore le fantôme de l'écrivain maudit – son bureau est resté exactement en place. Qu'en dirait-il, lui, des polémiques suscitées par ses délires racistes? En rigolerait-il, ou tremblerait-il de voir sa face la plus noire enfin dévoilée au public? Lui qui à la fin de sa vie continuait à être obsédé par le «grand remplacement»:

Au "Bal des Gamètes", la grande ronde du monde, les noirs, les jaunes gagnent toujours ! les blancs sont toujours perdants.»

Ça, c'est dans «Rigodon», son dernier roman, paru huit ans après sa mort. Du Céline tout craché. Disponible en Folio, pour 8,20 euros.

Doan Bui et David Le Bailly

[Comment j'ai assisté à l'enterrement de Céline, par Roger Grenier](#)

(1) L'ouvrage devrait aussi intégrer deux autres pamphlets, «A l'agité du bocal» et «Mea culpa».

(2) Auteur de [«D'un Céline l'autre»](#) (Robert Laffont) et de «Madame Céline» (Pierre-Guillaume de Roux).

Enquête parue dans "L'OBS" du 4 janvier 2018.